

sance, et en se fortifiant il devient meilleur; partant plus heureux.

L'expérience est donc faite et se poursuivra successivement, plus ou moins lentement, à travers bien des résistances sans doute, mais enfin se réalisera, car le progrès, fils de la science et du travail, est la condition même de l'humanité.

L'HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS forme 3 volumes grand in-18, correspondant chacun à l'une des trois époques de leur fondation :

HISTOIRE DES COLONIES ANGLAISES (1620-1763). 1 vol.
HISTOIRE DE LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE (1763-1782). 1 vol.
HISTOIRE DE LA CONSTITUTION (1783-1789). 1 vol.

CHAQUE VOLUME SE VEND SÉPARÉMENT : 3 FR. 50

Chez **CHARPENTIER**, éditeur, quai de l'École, à Paris

Et chez tous les libraires de France et de l'étranger.

En vente dans la Bibliothèque Charpentier

OEUVRES
DE
CHANNING

TRADUITES EN FRANÇAIS
SOUS LA DIRECTION ET AVEC UNE ÉTUDE

DE
M. ÉDOUARD LABOULAYE

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE
Auteur de Paris en Amérique

Cette édition des *Œuvres de Channing* répandra davantage en France, nous l'espérons du moins, les œuvres de l'homme qui a certainement jeté le plus de lumière dans les esprits et de force dans les cœurs « en entreprenant de concilier la religion et la philosophie, non pas au moyen d'une « mutuelle et dédaigneuse tolérance, mais en montrant que « le christianisme est l'achèvement de la philosophie, et que « la révélation est la perfection même de la raison. »

Cette opinion est celle de l'homme qui connaît le mieux le grand et religieux philosophe américain, et qui en est chez nous, par son caractère et ses talents, la vivante expression : de M. Édouard Laboulaye, à qui nous allons emprunter ici d'autres jugements sur Channing.

« Channing, dit M. Laboulaye, ne croit pas que l'homme en

soit réduit à choisir entre l'indifférence de Montaigne et le désespoir de Pascal, jetant au pied de la croix la raison humiliée et vaincue. Pour lui, cette force dédaignée des dévots et des sceptiques est le don le plus grand que Dieu nous ait fait, c'est l'œuvre divine par excellence, c'est le secret de la création. S'il l'honore, ce n'est donc pas par orgueil, mais par piété; c'est qu'il est convaincu que la vérité est la fin de notre être, et qu'une seule route y mène : celle où nous guident, comme deux sœurs, la raison et la révélation. Toute doctrine qui attaque l'intelligence attaque Dieu et le christianisme : Dieu, qui nous a créés à son image, c'est-à-dire qui nous a faits raisonnables; le christianisme, qui n'a plus de base dès qu'au nom de la religion on condamne l'esprit humain à une incertitude invincible, et qu'on abandonne aux incrédules la seule clarté qui nous permet ici-bas de deviner le ciel. « Je « me glorifie d'être chrétien, dit Channing, parce que le « christianisme agrandit, fortifie, exalte ma raison. Si je ne « pouvais être chrétien qu'en renonçant à mon jugement, je « n'hésiterais pas dans mon choix. Je suis prêt à sacrifier « pour la religion mes biens, mon honneur et ma vie. Mais « je ne dois pas immoler à une croyance, quelle qu'elle soit, « ce qui m'élève au-dessus de la brute et me fait homme. « Renoncer à la plus haute faculté que Dieu nous ait accordée, c'est commettre un sacrilège, c'est faire violence à ce « qu'il y a en nous de divin. Non, le christianisme ne déclare « pas la guerre à la raison; il est un avec elle, et lui a été « donné comme un guide et comme un ami. »

« Channing a au plus haut degré le respect de l'individu; ce n'est pas l'humanité, c'est-à-dire une abstraction, c'est l'homme qu'il aime, et dont il rappelle sans cesse la valeur et la dignité méconnues. Trop souvent, et c'est l'erreur constante des socialistes et des despotes, on imagine un intérêt général qu'on obtient par le sacrifice des droits particuliers; Channing répète sans se lasser que l'homme n'est pas fait pour la société ni le citoyen pour l'État, mais que, tout au contraire, État et société n'existent que pour la garantie des droits de l'individu. L'homme n'est pas un ressort de machine qui n'a de valeur que par sa place et sa fonction dans

l'ensemble; ce n'est pas un moyen, mais un but. Sa fin est en lui-même et non pas dans la société. Ce n'est pas la première fois sans doute qu'on a proclamé ces saines idées et défendu les droits naturels, mais je ne sais si jamais personne a été aussi loin que Channing, car personne n'a eu, je crois, une conviction plus profonde de la grandeur originelle de l'homme, un sentiment plus vif de ce qu'il y a en nous de divin. Il ne faut pas s'y tromper : ce qui rend l'individu sacré pour le reste du monde, ce qui fait sa liberté et son droit, c'est sa pensée, c'est son âme, c'est cette essence supérieure qui donne au vase le plus fragile un prix infini. Pour respecter et pour aimer son semblable, il faut voir en lui un être immortel. Le matérialisme n'est pas seulement une erreur religieuse, c'est une erreur sociale, c'est la négation du droit; en même temps qu'il dégrade l'homme intérieur, il prépare son asservissement, et le livre sans défense, esclave à un maître, citoyen à un tyran.

« On ne doit pas s'étonner qu'avec ce profond respect de la nature humaine, ce sentiment de la grandeur originelle de l'individu, Channing se soit occupé, toute sa vie, de l'éducation et du perfectionnement des classes ouvrières.

« Ses écrits les plus intéressants sont peut-être les lectures publiques qu'il fit à Boston en 1838, et qui ont pour objet l'éducation qu'on se donne à soi-même (*self culture*) et l'élévation des travailleurs. Mais c'est un réformateur chrétien, le chemin qu'il suit n'est pas celui du socialisme, il ne promet pas un labeur attrayant; suivant lui, c'est un effet de la bonté divine de nous avoir placés dans un monde où le travail seul nous conserve la vie. La sujétion aux lois physiques, l'aiguillon du froid et de la faim, la lutte incessante contre la nature, c'est ce qui fait la grandeur de l'homme; un monde où les besoins seraient prévenus ferait une race méprisable. C'est la résistance, c'est l'effort qui donne à l'individu la volonté, sans quoi il n'est rien. Le travail est l'école du caractère. Sans doute la souffrance et le besoin sont de rudes professeurs, mais ces maîtres sévères font une œuvre que jamais n'exécutera pour nous l'ami le plus tendre et le plus indulgent. Le travail n'est pas seulement l'outil puissant qui donne

à la terre sa fécondité et sa beauté, qui soumet l'Océan, qui asservit à nos besoins la matière mille fois transformée; c'est lui qui donne l'activité, le courage, la patience, la persévérance, la volonté. Malheur à qui n'a point appris à travailler! C'est une pauvre créature qui ne se connaît point; les jouissances mêmes dont elle s'attribue le monopole lui échappent. Le plaisir et le repos doivent tout leur charme à la peine, il n'y a pas de fatigue plus grande que l'oisiveté de celui qui ne sait pas user de son esprit. »

Il suffit de ces citations pour démontrer la force et la portée des doctrines de Channing. Elles animent aujourd'hui les meilleurs esprits, dans les deux mondes, de leur souffle vivifiant et consolateur. Quand elles auront pénétré dans les masses, le monde subira une transformation bienfaisante; les hommes ne seront plus le jouet inconscient de la violence et du hasard; chacun d'eux sera le maître de sa destinée sur cette terre, qu'il est appelé à féconder en s'y élevant et en s'y fortifiant.

CH.

Juin 1866.

Les **Œuvres de Channing** paraîtront en 7 à 8 volumes qui comprendront ses principaux écrits politiques, religieux et littéraires. Les volumes suivants sont en vente :

ŒUVRES SOCIALES	1 vol.
LE CHRISTIANISME LIBÉRAL	1 vol.
LA LIBERTÉ SPIRITUELLE ET TRAITÉS RELIGIEUX	1 vol.
DE L'ESCLAVAGE	1 vol.

Prix de chaque volume : 3 fr. 50

Sous presse :

ŒUVRES LITTÉRAIRES, VARIÉTÉS, etc., etc.

Paris. — Imprimerie de P.-A. Bourdier et Cie, rue des Poitevins, 6.

CHRONIQUE DE LA RÉGENCE

ET DU RÈGNE DE LOUIS XV

(1718-1763)

187

JOURNAL DE BARBIER

AVOCAT AU PARLEMENT DE PARIS

*** Première édition complète**

CONFORME AU MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LAUTEUR

publié avec l'autorisation de S. E. le Ministre de l'Instruction publique

ACCOMPAGNÉE DE NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS

et suivie d'un index

PROSPECTUS

L'ouvrage que nous annonçons est la reproduction vivante d'une époque de notre histoire sur laquelle les témoignages privés manquent presque entièrement, et sur laquelle nous avons cependant le plus besoin d'être édifiés, car c'est l'époque qui a enfanté la Révolution française. En lisant Barbier, on n'est plus surpris de cette effroyable convulsion de la France. Elle fut la conséquence logique, fatale, inexorable de l'excès du mal en toutes choses.

Barbier fait connaître la société française du dix-huit-